

Le maraîchage en « bio » : cela marche chez certaines productrices ou groupements féminins

13 mars 2013 / Rédaction équipe technique RECA

La **production maraîchère en « bio »** - abréviation de biologique pour définir une production sans utilisation d'engrais chimique ni de pesticides de synthèse - **cela marche**, du moins avec certaines femmes productrices ou certains groupements féminins.

Dans cette note, le RECA va vous présenter deux expériences, l'une près de Kiota dans la région de Dosso et l'autre à Djoga, près de Torodi dans la région de Tillabéri.

Des indicateurs d'appréciation pour écrire que cela « marche » ? Voici les nôtres...

- En premier, les femmes sont satisfaites par les quantités produites et la qualité de leurs légumes.
- A Djoga, les femmes nous ont donné un panier de salades. Conservées au frais, ces salades ont tenu une semaine, le délai pour les consommer. Ce n'est pas le cas avec une salade « tout venant ». D'ailleurs, les consommateurs de Torodi ont appris à faire la différence entre des salades « bio » et les autres, car ce sont les salades des femmes de Djoga qui sont achetées en premier sur le marché.



- A Kiota, quand on rentre dans le jardin « bio », on est surpris par le nombre d'insectes qui volent. Ce sont des insectes qui ressemblent aux guêpes, c'est-à-dire des ravageurs de ravageurs ou des auxiliaires du producteur, les ennemis de ses ennemis qui arrivent à contenir les ravageurs des cultures. Les pesticides chimiques les tuent souvent mais avec des pesticides naturels ils peuvent se développer et jouer leur rôle pour réguler les ravageurs.
- A Kiota, la productrice bio a maintenant ses acheteurs réguliers qui lui prennent toutes ses aubergines quelque soit la quantité, pour... leur qualité.

Mais tout de suite il faut préciser que ces deux expériences sont d'abord le fait du travail de deux agents : à Kiota, **Badio Moussa, animateur de Karkara** et à Torodi, **Halidou Marou ex Directeur départemental de l'Agriculture** de cette localité et récemment affecté à Gotheye.

Tous les deux sont convaincus par l'agriculture biologique et ont su entraîner les femmes dans cette voie.

Tous les deux n'ont pas fait une simple sensibilisation ou formation mais ont suivi les femmes année après année pour que progressivement les techniques biologiques soient entièrement appropriées.

1. Le jardin de 625m² de Mamougna à Oudé Ali (Kiota)

C'est un programme de l'ONG Karkara en appui aux personnes en situation de handicap mais qui disposent de deux personnes pouvant les assister. Mamougna dispose de ses deux filles. Le programme de Karkara a réalisé un puits, une clôture en grillage et fourni une motopompe.



Un jardin, et des légumes produits sans engrais et sans pesticides chimiques



Mamougna, productrice « bio » de Oudé Ali (Kiota)

La fertilisation est faite à partir des déjections des animaux et les traitements se font avec une solution aqueuse à base d'ail¹.

Les traitements phytosanitaires sont faits tous les 15 jours par un brigadier phytosanitaire formé par l'agent de Karkara. Le brigadier phytosanitaire prépare sa solution à l'avance, puis traite les jardins des femmes à la demande. Chaque femme cotise 100 F.CFA pour le traitement de sa parcelle.

Un jardin de la diversité : Pas de monoculture, les plantes sont mélangées (piment, tomate, aubergine, papayer, moringa, pois d'angole sur les bords. Le jardin sert à nourrir la famille et à vendre au marché.

Toujours à Kiota, les femmes pratiquent des associations / mélanges de différentes plantes sur des petites parcelles.



Oignons entourés de choux et salades



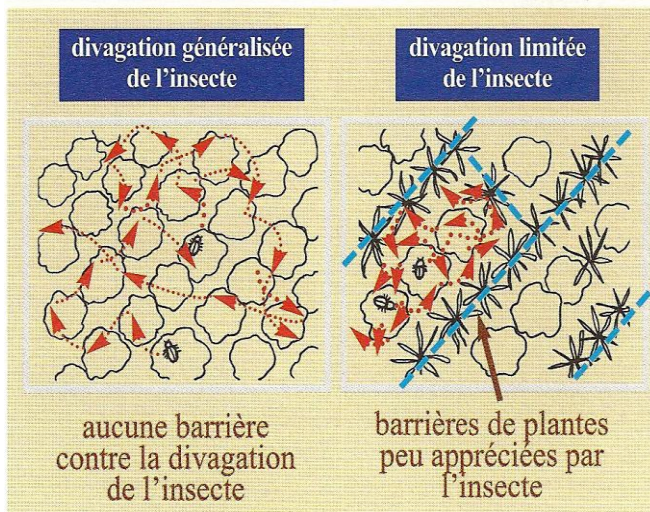
Piments et salades sur la même planche

Ces pratiques sont intéressantes pour plusieurs raisons, notamment car elles gênent le déplacement et donc le développement des ravageurs.

¹ Une fiche technique sur la fabrication du biopesticides à base d'ail est en préparation.

1037

Barrières végétales limitant la divagation des insectes parasites



Il est intéressant de créer des barrières empêchant les ravageurs de se déplacer, ou du moins les gênant dans leur déplacement. Ces barrières ne sont pas absolues, mais elles peuvent diminuer l'incidence des attaques. On peut les constituer avec des plantes répulsives pour les insectes. En général, ce sont des plantes qui ont une forte odeur comme la tomate, la carotte, la menthe, le tabac, le tagète.

L'alternance des lignes de plantes différentes est utile, si du moins ces plantes ne sont pas attaquées par les mêmes ravageurs (*Agriculture tropicale en milieu paysan, P. De leener, H. Dupriez*).

C'est déjà ce que pratiquent les femmes de Kiota. Sur le périmètre, les oignons sont séparés des autres oignons par des choux et de la salade (plantes qui ne sont pas de la même famille). **Ces pratiques pourraient être améliorées** en alternant plus les planches (piment / oignon).

Ces pratiques font partie de ce qui est appelé « **la lutte intégrée** ». Avant d'arriver à des traitements phytosanitaires, il faut mettre en place des actions préventives pour empêcher les ravageurs de se développer et d'envahir tout le champ.

2. Le groupement féminin de Cernafa à Djoga / Torodi



Trois cultures principales : salade, oignon et chou



Le Secrétaire général de l'Union et la Présidente du groupement Cernafa

Le groupement de Cernafa dispose d'un site maraîcher de 8,50 ha aménagé avec des puits et une clôture. Pour cette campagne, il est exploité par 156 femmes qui disposent d'une superficie moyenne de 350 à 400 m² chacune. Les femmes produisent de la salade, du chou et des oignons. A cela il faut ajouter quelques autres légumes pour les besoins domestiques.

Auparavant, les femmes de la localité utilisaient les pesticides chimiques pour traiter leurs cultures. Mais, depuis 3 ans, elles ont bénéficié de formations sur la fabrication et l'utilisation de biopesticides, dispensées par le Directeur départemental de l'Agriculture (DDA) de Torodi.

Dans un premier temps, cet agent a formé les femmes sur la fabrication de trois produits différents à base de feuilles de neem, de piment et de tabac. Les résultats de la première année n'ont pas entièrement donné satisfaction. Aussi, il a proposé aux femmes de préparer un produit de traitement en **mélangeant les trois plantes : neem, piment, tabac**.

Les femmes sont aujourd'hui satisfaites du résultat. Elles lancent la fabrication de leur produit quand elles constatent des attaques seulement (pas de traitements systématiques). Pour les femmes, le produit de traitement à base des plantes ne permet pas de tuer tous les ravageurs mais de limiter les dégâts à un niveau très acceptable. Elles préfèrent un peu de pertes à la manipulation des pesticides trop dangereux à leur goût. De plus elles ne craignent rien quand leurs enfants prélèvent un fruit ou un légume. Aujourd'hui le groupement n'achète plus un seul pesticide chimique.

Le groupement Cernafa appartient à une union qui regroupe 17 groupements autour de Torodi, l'Union communale des groupements de producteurs pour la protection de la couche d'ozone / Suba se (à cause de demain). Aujourd'hui, sur les 17 groupements que compte l'Union, près de 15 utilisent les biopesticides et la fumure organique et se sont donc orientés vers une production « bio ». Seuls 2 groupements restent partisans des pesticides chimiques.

La fabrication d'un biopesticides dans le groupement Cernafa

Les ingrédients pour préparer 14 l de produit ?

Tabac ½ tasse à 200F

Piment ½ tasse à 500 F

Neem ½ seau de feuilles vertes

1 morceau de Savon

Mode de préparation

Piler séparément les feuilles de neem et le piment puis tremper dans 1 litre d'eau chaque produit, le tabac, le piment et le neem, dans trois récipients différents, ensuite fermer avec un morceau de tissu. Laisser fermenter pendant 2 jours.

Au 3^{ème} jour, séparer (filtrer) le liquide de chaque mélange avec les débris. Les produits sont mesurés avec un litre. Ainsi, 1 l de tabac, 1 l de piment, 1 l de neem et 1 litre de savon sont mélangés et bien mixés dans un grand récipient, puis on verse le tout dans 10 l d'eau. Ainsi, une solution prête pour l'application est obtenue.

Délai de traitement

Les exploitantes traitent les parcelles en cas d'attaque. Elles observent tous les jours leurs plantes. Une fois, une parcelle attaquée, la propriétaire traite sans attendre les autres. Mais, le reste des exploitantes s'organise immédiatement pour faire un traitement collectif. D'habitude, l'intervalle entre deux traitements est fixé de 10 à 14 jours.

Les graines du neem sont rares dans la localité et ne sont pas toujours disponibles, c'est pourquoi les femmes les ont remplacées par les feuilles vertes.